



on a lu, on a vu

Les sillons de la colère : la malbouffe n'est pas une fatalité.

André Pochon

Syros, coll. Alternatives économiques, 2001, 127 p.

« Non, la malbouffe n'est pas une fatalité ! » proteste André Pochon dans son dernier ouvrage intitulé « les sillons de la colère ». Fondateur du réseau Agriculture durable, l'auteur a milité tout au long de son parcours de paysan-citoyen pour une agriculture respectueuse de l'environnement afin d'échapper aux cercles vicieux d'un hyper-productivisme installé, semble-t-il, au bénéfice exclusif des lobbies industriels de l'agro-alimentaire.

Dans cet ouvrage, André Pochon montre que les mesures prises dans les années 1970 pour instaurer à coup de subventions publiques un modèle productif dont les coûts sont artificiellement minorés, relèvent de l'aberration économique depuis trop longtemps. Désormais, les nuisances générées par ces dérives productivistes s'imposent aux consommateurs, des excès de nitrate dans l'eau du robinet aux prions dans le beefsteak en passant par les résidus de dioxine ou d'antibiotique. Et l'auteur, avec son franc-parler, ressort un cadavre que beaucoup de responsables politiques et de hauts fonctionnaires ayant été en charge de l'agriculture au niveau français ou européen souhaiteraient laisser au placard. Le modèle de cogestion instauré en France dans les années 1960 favorisant une représentation monolithique de la profession agricole a entretenu la confusion des rôles. Depuis, étendu à la Politique agricole commune sous la pression du complexe agro-industriel, ce consensus institutionnel permet-il à l'Europe de réguler efficacement les excès du productivisme et de s'opposer aux stratégies des firmes transnationales de l'agro-alimentaire, centrées sur le profit immédiat ?

L'agriculture durable, c'est possible ! André Pochon l'affirme pour l'avoir expérimentée avec plus de 400 éleveurs des Côtes-d'Armor et 2 000 agriculteurs dans l'Ouest de la France. Évidemment, ces expériences de recherche-action suivies par des agronomes de l'INRA, basées sur la production fourragère, la rotation des cultures et les complémentarités élevage-culture, n'ont pas connu de record d'audience : elles sont beaucoup moins médiatiques que le démontage de « fast-food ». Pour sortir des impasses du productivisme, encore faut-il avoir le courage politique de tirer les leçons du passé : l'auteur propose de supprimer les subventions au maïs-fourrage et à l'irrigation, taxer les pesticides et les engrais azotés, briser le mythe de la vocation exportatrice et réaffirmer le nécessaire maintien de la préférence communautaire. De telles dispositions, si elles étaient adoptées, constitueraient une véritable révolution pour le Landernau des politiques publiques agricoles.

Mais il faut vouloir la réforme, nous prévient André Pochon, et les « champs du possible »¹ sont à ce prix : les clients doivent devenir des « consom'acteurs ». Il semble bien que cela constitue un passage obligé pour réconcilier la société française avec son agriculture et son alimentation. Malgré une orientation parfois polémique, les propositions de l'ouvrage mériteraient d'être versées au dossier concernant l'agriculture durable.

Dominique Desbois

Dominique.DESBOIS@agriculture.gouv.fr

¹ Du même auteur, à lire également, *les Champs du possible : plaidoyer pour une agriculture durable*, paru en 1999 chez le même éditeur.

¹ Bertrand Vissac, ingénieur agronome de formation, a fait toute sa carrière de chercheur à l'INRA où il eut successivement la responsabilité de deux départements de recherche : celui de *Génétique animale* puis celui de *Recherches sur les systèmes agraires et le développement*. Il est actuellement directeur de recherches émérite.